

“Reconnaissance gratuite”

Une fois de plus, nous sommes tentés de réagir avec nos peurs à la lecture d'un tel évangile : me faut-il renoncer à toute récompense - et même à toute reconnaissance - de la part de Dieu ? Finalement, les béatitudes étaient moins difficiles à entendre. Bien qu'elles annonçaient l'adversité, elles portaient néanmoins en elles une joyeuse promesse : *“votre récompense sera grande”* (6,35).

Mais, à tout bien considéré, la peur qui monte en nous ne viendrait-elle pas tout simplement de cette drôle de manie que nous avons d'opposer entre eux ces différents propos, de mettre des “ou” dans nos raisonnements au lieu de mettre des “et” ? Or, les béatitudes et l'évangile de ce jour sont tous deux - et au même titre - paroles de Dieu : accueillons-les comme différentes facettes d'une même vérité.

Ainsi, récapitulons : une récompense est bien promise, mais elle n'est pas donnée au nom d'un “service rendu et méritoire”... Donc ?... Donc elle est gratuite ! Faire le bien, suivre Dieu, notre conscience, ce n'est que notre devoir, c'est “normal”. Ce n'est pas en soi un travail méritoire ni utile.

Mais alors, pourquoi ce “normal” - auquel nous sommes tenus - est-il récompensé par le Seigneur ? Tout simplement parce qu'il est bon et qu'il nous aime. Aussi veut-il nous aider à réaliser le bien pour lequel nous sommes faits : il sait que là est notre bonheur et c'est ce bonheur qu'il veut pour nous !

D'autant plus que, s'il n'est pas méritoire de faire le bien, il est néanmoins souvent ardu de résister au mal. Les béatitudes nous ont prévenus : ce ne sera pas facile, nous connaissons la souffrance, l'adversité, l'échec, les larmes... Mais le Seigneur a promis qu'au sein de l'épreuve, il comblera nos manques et nos douleurs, il nous donnera sa grâce en surabondance, il sera avec nous sur tous nos chemins.

Ainsi, il nous récompense, non parce que nous le méritons, mais parce qu'il veut notre bien et donne tous les moyens pour nous en rendre capables. Et il le sait bien : cette récompense, nous en avons besoin pour mener le bon combat.

Et il est reconnaissant parce qu'il connaît notre fragilité, nos peurs, nos égarements, et la violence des combats. Mais surtout, il connaît le prix de la souffrance, parce qu'il l'a portée au plus haut degré, et continue de la porter avec nous, à chaque fois que nous la subissons (Lc 10,16).

Acceptons donc que son amour soit gratuit et non conquis par nos propres forces, et rendons grâce pour ce Dieu qui fait tout pour que nous parvenions au bonheur, envers et contre tout... et soyons heureux !

